

# 1957-1977, un retour inattendu, vingt ans après (1 ère partie)



Par René Nguyễn Dương Liên JJR 62

Aujourd' hui, c' est le mercredi 17 novembre 2010 , jour de l'anniversaire des 36 printemps de ma grande fille nippo-vietnamienne Miko, née en 1974. Trente-six, c' est 3 fois le cycle des 12 animaux de l' astrologie chinoise et comme elle est née durant l' année du Tigre, 2010 est donc son année. Pour feter cet important anniversaire de famille, pour inaugurer le numéro du Good Morning du mois de janvier 2011 et aussi pour remémorer pour mes enfants mon dernier retour au Viet-Nam qui advint en décembre 1977, je commence en cette date ci à rédiger les mémoires de mon premier retour au Viet-Nam et espérons le, pas le dernier . Last but not least !

Mais revenons en cette dramatique année de 1975 qui décida d' un retour inespéré et inattendu. Pour pouvoir comprendre les raisons qui ont permis mon retour, je propose au lecteur de retourner au tragique mois d' avril 1975. Je me rappelle très bien du lendemain meme du 25 avril 1975, jour du départ du président Nguyễn-Văn-Thiệu pour Tai-Wan. Ce jour là, faisant de la figuration cinématographique, ensemble avec mon père, nous nous trouvions tous les 2 avec la production à tourner des passages comme 2 touristes japonais armés de leurs appareils photographiques devant l'american-bar Picadilly qui n' existe plus et qui se trouvait tout de suite à coté de la piazza Barberini, là meme où se trouvait alors à environ une centaine de mètres l' ambassade de la République démocratique du Viet-Nam (Nord Viet-Nam), ouverte peu de temps après la signature des accords de paix de Paris, le 27 janvier 1973. L' ambassade de la République socialiste du Viet-Nam se trouve actuellement au numéro 156 de la via Bravetta, près de la via Aurelia, à peu près vers le nord ouest de Rome. Ce matin là du 26 avril 1975, je lisais les nouvelles du Viet-Nam sur le quotidien français Le Monde, toujours bien informé sur les affaires d' Indochine et sur Il Messaggero, le journal le plus lu de Rome car les évènements se précipitaient alors au sud Viet-Nam, depuis mars 75 avec la retraite désordonnée des hauts plateaux de Kontum et de Ban-Mê-Thuôt .

En cette fin d' avril 75, j' avais 32 ans et mon père 65 ans. J' étais déjà diplômé médecin à l' Université de Rome depuis l' été 1973 et depuis je me trouvais en 2 ème année de la spécialisation en odontostomatologie et prothèse dentaire en cette meme université. Il ne me resterait alors qu'1 an avant d' espérer pouvoir terminer cette spécialisation que hélas, à force de patience et de persévérance, je ne pus réussir que 5 ans après, vers 1981 car je devais travailler pour subvenir à ma famille et aider meme mon père qui en cette époque là commençait à voir son compte en banque se raréfier. A la veille du 30 avril 1975, des 5 frères qui étaient les fils du professeur Nguyễn-Dương-Đôn, Ernest Văn et moi , les jumeaux derniers nés, à la grande satisfaction de notre père, nous avons finalement réussi nos parcours universitaires, Ernest Văn se trouvant déjà à Tokyo travaillant comme architecte dans le studio d' architecture du fameux architecte japonais Kenzo Tange et moi étant déjà père d' un bébé de 2 ans, ma fille Miko issue de mon premier mariage avec Hidemi, japonaise de Tokyo. Le deuxième de la famille Michel Nguyễn-Dương-Hoàng entreprenait avec succès sa carrière d' enseignant et de chercheur en physiologie à l' université d' Ulm, le troisième Gérard Nguyễn-Dương-Huyền, ingénieur en matières plastiques et caoutchouc sortait de ses déboires familiales après son premier divorce à Londres et retrouvait du travail .

Avec les 5 fils désormais tous diplômés universitaires, le professeur de mathématiques Nguyễn-Dương-Đôn du lycée Quốc Học de Huế (1930-1946) comme tout bon père vietnamien ne demandait rien d' autre à la vie que le succès dans les études de ses propres fils mais hélas, en la date de ce tragique mars 1975, il ne lui restait que le problème du fait que son fils ainé Jean Nguyễn-Dương-Đôn servant comme médecin capitaine dans l' armée sud vietnamienne, ne put pas quitter Saigon à temps et était resté coincé là . Le lendemain de ce 25 avril 1975, pendant que nous travaillions comme figurants cinématographiques, je bavardais longuement avec mon père au sujet de la conclusion du régime du général Thieu, conclusion qui ne promettait rien de bon pour le futur (il ne resterait hélas que 5 jours avant le dramatique 30 avril)

Comme farce dans l' histoire millénaire du Viet-Nam ce fut le départ du général Thiệu, accompagné des déclarations tonitruantes de ses autres camarades généraux qui s' insultaient à qui mieux mieux, s' accusant de fuir comme des rats puis fuyant aussi en fin de compte, laissant le peuple démuni à la merci de l' invasion communiste!

Oui, car qui s' attendait à Saigon à une soirée de gala à l' arrivée de révolutionnaires purs et durs, venus de l' au delà du 17 ème parallèle, serait alors bien vite désenchanté puisque sévère et "éternelle" serait alors la dictature du prolétariat qui allait bientôt être instaurée à Saigon. Nos communistes, bravant leurs propres ancêtres qui donnèrent le vrai nom de Saigon à la ville allèrent plus loin : ils changèrent le nom pour la rebaptiser du nom d' un mortel, leur leader, même momifié pour "l'éternité" !

Au centre, Thừa Thiên , la province de Huế, ma ville natale, devint orgueilleusement et triomphalement Bình-Trị-Thiên qui, comme me l' avait alors fait remarquer un membre de l' ambassade de Ha-Noi , signifierait "le commun des mortels qui gouverne le Ciel", malgré inondations et typhons qui s' acharnent depuis des millénaires .

Retournons 9 ans en arrière, en l'automne 1966, à l'époque de l'ascension du général Nguyễn-Van-Thieu, quand mon père fut envoyé à la retraite, à l'âge de 56 ans, par ce même général. Je conserve encore dans mes archives la lettre du ministre des affaires étrangères du président Thieu, M. Trần-Văn-Đỗ, jeune frère de maître Trần-Văn-Chương qui était ambassadeur à Washington et était le père de madame Ngô-Dinh-Nhu. Le président Thiệu, dès lors assuré de l'appui américain, ne tarda pas à envoyer à Rome comme son propre ambassadeur son frère aîné Mr Nguyễn-Văn-Hiếu qui se trouvait alors en Australie comme ambassadeur, car Mr Nguyễn Văn Hiếu, avocat de formation, avait été mis à l'écart dans la diplomatie par Ngô Đình Diệm, pour des raisons, paraît-il, d'incapacité.

### *M. Nguyễn Dương Dôn avec l'évêque de Phat Diêm Mgr Lê Hữu Tu*



Dès lors, fin 1966, cessant sa mission à Rome, pour vivre ensemble avec mon jumeau Ernest Van et moi, notre père avait acheté un appartement sur la via Francesco Duodo, tout de suite sous les murs du Vatican, sous viale Vaticano, à une centaine de mètres d'où très régulièrement je voyais se soulever ou atterrir l'hélicoptère du Pape. Mon père, après avoir servi pendant 4 ans (54-57) comme ministre de l'éducation dans le premier gouvernement Diem, sur sa propre demande, se fit envoyer par le président Diem comme ambassadeur à Rome, cumulant aussi le poste de Madrid. Il restera à ce poste jusqu'en automne de 1966, 3 ans bien après la chute du régime des Ngô, démontrant par là sa longévité politique. Une fois j'avais demandé à mon père la raison de cette longévité, il me répondit vaguement qu'il était alors tenu en haute considération par l'évêque de Phat-Diêm, monseigneur Lê-Hữu-Từ (1896-1967) originaire de Vinh de la province du Nghệ-An, comme le fut mon grand père paternel, M. Nguyễn-Dương-Thuyên.

Mon père me confiait qu'au lendemain du coup d'état du 1er novembre 1963, retournant à Saigon, fin 63, pour la première réunion des diplomates après le coup d'état, les généraux putschistes par la voix du ministre des affaires étrangères d'alors Phạm-Đặng-Lâm voulait envoyer mon père comme ambassadeur au Brésil et en Argentine, antichambre des USA mais mon père s'y refusait d'y aller leur demandant de le nommer au préalable ambassadeur à Rome, pour régulariser une situation anormale entre Rome et Saigon. En effet, depuis que Rome, durant la présidence Ngô Đình Diệm, avait échangé des relations diplomatiques avec Saigon, à Saigon même se trouvait déjà un ambassadeur italien alors qu'à Rome, le chef de mission, mon père, n'était que ministre plénipotentiaire (Đặc-Sứ), un grade en dessous du titre d'ambassadeur. A mon père, une personne modeste et humble, les titres importaient peu mais pour la République italienne la normale réciprocité était de rigueur.

Beaucoup d'années après, j'arrivais à la conclusion que le refus de mon père de quitter Rome après le coup d'état de novembre 63 devait sûrement être basé sur des motivations de préoccupation d'ordre paternel. En effet, en 1963, mon jumeau Ernest Van et moi, nous commençons nos études, Van en architecture à Rome et moi de médecine à Paris. Je retournais à Rome en l'automne 65 décidé à réussir mes études de médecine. Maintenant, à 67 ans, plus que jamais je pense à la décision d'alors de rester à Rome de ce père vietnamien, pour être plus prêt de ses 2 derniers fils, orphelins depuis peu de leur mère allemande décédée à Rome, à l'âge de 50 ans, avant le Tet 1962. Je reconnais que ce fut grâce à mon père restant à Rome auprès des 2 jumeaux, que nous pûmes tranquillement amorcer un bon démarrage dans nos études.

Ainsi, quand au mois de juillet 1966, après avoir pris pour note 30 e Lode (le maximum) en examen de Biologie, mon premier examen à la faculté de médecine de Rome, allant dans un café pour communiquer par téléphone ce merveilleux résultat à mon père, mon frère Michel Hoàng, en vacances à Rome me communiqua que notre père venait tout juste de recevoir la lettre de mise à la retraite qui lui fut envoyée par le ministre des affaires étrangères Trần-Văn-Đỗ. Sur le coup, je ne fis pas beaucoup cas car pour moi importait seulement d'avoir bien réussi ce premier examen et aussi parce que j'avais désormais mon père auprès de moi. Ce qui n'était pas peu. Dans la diplomatie vietnamienne, notre père qui fut très apprécié comme diplomate, y était resté bien trop longtemps (9 ans) et l'ambassade de Rome risquait de devenir une affaire de famille ! Dès ce temps-là, de 1966 jusqu'au décès de mon père en octobre 1999 (33 ans), nous vivions alors sans interruption à Rome, côte à côte, tous les 2 ensemble père et fils et de l'image autoritaire qu'il avait vis à vis de ses 5 fils, mon père peu à peu devint comme un des meilleurs amis que j'eus et en ce moment-ci de mes 68 ans, bientôt, plus que jamais son absence constitue pour moi un grand manque affectif. Un père ami ? C'est ce que je m'efforce continuellement de l'être avec mes propres enfants, tout en conservant la juste autorité pour les éduquer. Pour leur propre bien.

Ensemble avec notre père, mon jumeau Ernest Van et moi nous formions un trio dans notre appartement de via Francesco Duodo. Nous réussissions nos études et le refus d'aller au Brésil et en Argentine comme ambassadeur fut la meilleure décision qui lui fut inspirée, au lendemain du coup d'état du 1er novembre 1963, sans quoi, au lieu de devenir médecin-dentiste à Rome, je risquais de devenir un impeccable professeur de Samba ou de Tango ...

Mon père me fit comprendre qu'au cours de l'année 1966, son éviction hors de la scène politique saigonnoise pouvait être due à des échanges d'opinion avec Francis Meloy, ministre conseiller de l'ambassade USA à Rome quand mon père lui parlait en termes assez positifs de la proposition du Général De Gaulle de la nécessité de neutraliser l'Indochine puisque le

général, conseillait aux Américains de ne pas s'engager davantage militairement au sud Viet-Nam . Le 16 juin 1976, Francis Meloy, allant présenter ses lettres de créances comme ambassadeur américain au Liban fut kidnappé ensemble avec son assistant pour les affaires économiques et leur chauffeur libanais, puis tous les trois furent tués par le Front populaire de libération de la Palestine de Georges Habache.

Fin 1966, la guerre battait son plein .Le conseil très amical (j' oserais meme dire fraternel) du général De Gaulle aux Américains était de se désengager militairement à temps pour permettre une solution politique qui restituerait la souveraineté aux peuples d' Indochine et pour éviter davantage de malheurs à ces peuples. Paroles prophétiques et généreuses auxquelles hélas les dirigeants américains d' alors firent la sourde oreille et que j' écoute toujours de nouveau avec nostalgie pour une occasion historique perdue, sur le lien du discours de Phnom-Penh du général le 1er septembre 1966,

[http://www.gaullisme.fr/43cdg\\_PhnomPenh.htm](http://www.gaullisme.fr/43cdg_PhnomPenh.htm)

Erreur terrible des Américains ! La République du Viet-Nam a été créée après les accords de Genève en 1954 selon notre propre volonté à nous Vietnamiens dans le but de pouvoir vivre dans une société où seraient garantis les droits fondamentaux de la dignité humaine . Non pour rien se sont enfuis au sud presque un million de vietnamiens qui ne voulaient pas vivre dans l'oppression et la tyrannie. Appuyant Nguyễn-Van-Thieu, un militaire, certains cercles jusqu' au-boutistes américains espéraient à tout prix gagner la guerre. Écoutons les paroles prophétiques du Général de Gaulle prononcées le 1er septembre 1966 à Phnom-Penh : « Eh bien ! La France considère que les combats qui ravagent l'Indochine n'apportent, par eux-mêmes et eux non plus, aucune issue. Suivant elle, s'il est invraisemblable que l'appareil guerrier américain vienne à être anéanti sur place, il n'y a, d'autre part, aucune chance pour que les peuples de l'Asie se soumettent à la loi de l'étranger venu de l'autre Pacifique, quelles que puissent être ses intentions et si puissantes que soient ses armes. Bref, pour longue et dure que doive être l'épreuve, la France tient pour certain qu'elle n'aura pas de solution militaire. »

La loi de l' étranger ...Quel vietnamien ne verrait pas d' un oeil préoccupé des étrangers aussi puissants soient ils intervenir politiquement et militairement dans son propre pays . La république des généraux saonnais ne pouvait qu' attendre sa conclusion puisque le contribuable américain n' était plus disposé à financer la guerre en vain, à l' infini. Il fallait donc s' attendre au pire une fois que la manne financière se vidait . Bizarre qu' on put alors être si inconscient pour ne pas avoir trouvé un remède, une parade, un dernier rempart , une solution politique à une situation qui dégringolait . Les Américains qui gagnaient des guerres grâce à l' aviation (ça fonctionnait encore contre Hiro-Hito et Hitler) avaient allègrement habitué les soldats sud-vietnamiens au soutien aérien. Je me rappelle d' un article dans Newsweek qui écrivait "Their lions, ours rabbits " comparant d' un façon bien peu généreuse les soldats nord-vietnamiens à nos soldats sud-vietnamiens. Lisant cela à Rome, je trouvais ce jugement vraiment insupportable et pourtant ces vaillants soldats appartenaient à la même nation .

Nixon fut élu pour se désengager, un peu comme Obama pour sortir du borborygme Irakien et Afghanistan...Mais le président Nguyen-Van-Thieu mis en place pour gagner la guerre n' en fut pas capable durant ses 9 ans de permanence au pouvoir.Ce fut le sens de mon intervention verbale quand M. Ngô-Khắc-Tĩnh,cousin de l' ambassadeur Nguyen-Van-Hieu et du président Nguyen-Van-Thieu et ministre de l' éducation d' alors , venant à Rome, lors d' une réunion où en présence de l' ambassadeur Nguyen-Van-Hieu il recevait les étudiants et les ressortissants vietnamiens de Rome, en automne 1972, à la veille des accords de Paris le 27 janvier 1973, à l'ambassade de la via Caccini . J' affirmai au ministre de l' éducation Ngô-Khắc-Tĩnh , en présence d' une assemblée assez nombreuse que bientôt, en janvier 1973, Américains et Nord-Vietnamiens allaient sceller à Paris le destin même de notre République du Viet-Nam et que le général Thieu n' avait pas réussi dans sa mission après 9 ans de pouvoir.

Cette déclaration sans complaisance et plus que logique, me valut dès le 1er juillet 1974, la non-prolongation de mon passeport sud-vietnamien, ce qui ne me dérangeait guère car en cette date là, mon père et moi, vivant à Rome, nous avions alors un permis de séjour à temps indéterminé des autorités italiennes. Je ne pouvais avoir que quelque petite difficulté facilement résolvable dans mes voyages mais comme je me suis toujours plu à Rome ou en Italie(et aussi en Allemagne, ma patrie maternelle), cela ne me dérangeait guère. D' ailleurs, à cette date là, le 1er juillet 1974, j' avais déjà commencé depuis un bon bout de temps ma demande pour l' obtention de la citoyenneté italienne, prévoyant les futurs durs moments. La citoyenneté italienne me fut concédée dès le printemps 1977, c' est à dire 2 ans après le 30 avril 75, citoyenneté que j' ai eu l' honneur de porter et d' honorer depuis plus de 30 ans de bons et loyaux services envers la société italienne et surtout romaine. Mais les vibrations de mon coeur et de mon ame restent vietnamiennes , partageant joie et souffrance de mon peuple,meme en cet exil doré .

Ainsi, retournant au tragique mois d' avril 75, ce matin là du 26 avril 1975, lisant sur le Monde au sujet du [départ](#) du président Nguyen-Van-Thieu vers Tai-Wan, je ne m'en réjouissais guère car je suivais avec beaucoup de préoccupation les événements jour par jour lisant au sujet de la fuite de mes compatriotes devant l' avancée des nord-Vietnamiens depuis les Hauts-Plateaux en descendant vers le centre, surtout vers ma ville natale de Hue où beaucoup de civils innocents otages aux mains des révolutionnaires furent massacrés en 1968, En vérité, en 1975, à la fin de cette grande tragédie vietnamienne avec toutes les atrocités et toutes les souffrances, ce qui importait désormais pour moi c' était la fin d' une guerre dans ce même pays désormais réunifié mais ravagé par 10 ans de guerre anti-coloniale et par plus d'une douzaine d' années de guerre anti-communiste.

Je désirais une société vivable, libre et démocratique, désormais sans la présence militaire américaine qui falsifiait les données mais évidemment toujours avec son soutien, comme celui de l' Occident dont fait partie la France, une société qui s' autodéterminait, peut-être selon la proposition que je trouvais correcte et réaliste du général De Gaulle. Ma pensée d' alors était

que si l'on ne réussissait pas en ces temps là à gagner la guerre, pour éviter que notre peuple n'endure davantage des souffrances bien inutiles, au moins que l'on se donnât en conclusion les moyens pour gagner la paix.

Mais comme l'histoire l'avait souvent démontré, gagner la paix était bien plus difficile à réaliser que de gagner la guerre et les communistes vietnamiens, en majorité les Nord-Vietnamiens, très bientôt en feront l'amère expérience après le tragique avril 1975. Bien avant les accords du cessez le feu du 27 janvier 1973, on pouvait encore espérer pouvoir négocier de bien meilleures conditions quand on avait encore en place l'administration et l'armée. Certainement la solide administration disciplinée du temps de Diem n'existait plus et par cela, les Américains étaient eux mêmes responsables.

Nous pouvions connaître, j'en suis certain, une évolution du régime diémiste dans la stabilité, mais hélas, il y avait pas mal de gens qui semblaient préférer les communistes à la place de ce régime diémiste qu'ils détestaient. Tout le monde n'ignore pas que la haine est souvent très mauvaise conseillère ! Hô-Chi-Minh, paraît-il, fut lui même très surpris des choix absurdes de la part des Américains, reconnaissant même une patente de patriotisme pour Ngô Đình Diệm qui avait en effet un grand sens de l'Etat, pour lequel il mourut en effet. Un Sihanouk aurait rapidement compris et se serait effacé à temps, quitte à revenir au bon moment.

Sihanouk, le protégé de De Gaulle est encore là, en ces temps ci, après avoir assuré la longévité de sa monarchie mais quel malheur pour le peuple cambodgien que d'avoir connu le régime auto-génocidaire des maoïstes Kmers mais au moins, les Cambodgiens disposent désormais d'une forme de pluripartitisme, un bien grand progrès comparé au régime des Kmers Rouges, alors que les Vietnamiens se voient démentir dans leur triste croyance populaire assez diffuse qui considère avec condescendance ce héroïque peuple coincé entre 2 puissants voisins, les Thai et les Viêt. ***Le général de Gaulle avec le prince Sihanouk →***



En ces jours ci de la fin du premier décennie de l'an 2000, très souvent dans mes réflexions historiques, je me demande toujours si le sud Viet-Nam pouvait encore être sauvé dès cette date là, grâce à des négociations politiques, à un niveau mondial, à un niveau multilatéral, puisque la Chine rouge, puissance incontournable, ne désirait pas la pénétration de l'influence soviétique dans la péninsule indochinoise. De nouveaux facteurs historiques émergeaient qui auraient pu faciliter une solution politique telle que le proposait d'une façon très clairvoyante le général De Gaulle.

Avant le 30 avril 1975, au cours de mes études de médecine à l'université de Rome, mes activités sociales et sportives parmi les étudiants vietnamiens commencèrent dès mon retour à Rome, en 1965. A cette époque, les étudiants vietnamiens à Rome n'étaient pas nombreux. Durant l'ambassade de mon père, ces étudiants se comptaient sur les doigts car ils dépassaient à peine une dizaine, au maximum une quinzaine. Rares étaient les jeunes Vietnamiens qui choisissaient l'Italie pour leurs études universitaires. Les séminaristes catholiques étaient bien plus nombreux, peut être une quarantaine avec plus d'une dizaine de prêtres.



***←René Liên avec les séminaristes vietnamiens à l'ambassade du Vietnam du Sud***

Nous nous retrouvions un peu tous aux réunions du Têt à l'ambassade, situé au numéro 58 de la via Dandolo, sur les pentes du mont Janicule (Gianicolo). Je me faisais ami parmi les jeunes séminaristes vietnamiens parmi lesquels Trần-Xuân-Tiêu avec qui je jouais au foot et Bùi-Văn-Độc qui sont actuellement respectivement évêques à Long-Xuyên et à My-Tho.

A Pâques 1970, j'avais réussi à porter une très petite délégation d'étudiants vietnamiens de Rome au Dai-Hoi the-thao sinh-vien Viet-Nam en Europe, organisé par le Tông-Hôi Sinh-Viên de Paris, quand nous fédérâmes avec les étudiants vietnamiens de Toulouse, nous réussissions à gagner la coupe d'athlétisme ( Voir article numéro 90 du G.M du 5 octobre 2008 sur le G.M au titre de "Pâques 1970, Jouy en Josas, Dai-Hoi the-thao sinh-vien Viet-Nam")  
[http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm90/gm90\\_Paques1970JouyEnJosas.pdf](http://aejrsite.free.fr/goodmorning/gm90/gm90_Paques1970JouyEnJosas.pdf)

***René Lien et Ernest Van à l'arrivée du 400 mètres au Dai-Hoi The-Thao à Pâques 1970, Jouy-en-Josas) page suivante***



Mais ce fut à la fin de 1971 qu'arrivèrent à Rome et en Italie plus d'une centaine d'étudiants vietnamiens. Comme ils savaient que j'avais précédemment des activités estudiantines, beaucoup prièrent contact avec moi pour être aidés et guidés et comme à cette époque j'allais terminer mes études, je me consacrai à eux pour leur trouver des logements, du travail, surtout au cinéma dans la figuration, je les aidais dans leurs inscriptions à l'université, je leur enseignais l'italien et j'organisais aussi diverses activités sociales et sportives, surtout des matchs de foot organisés sur le terrain de l'ex - Propaganda Fide sur le mont Janicule, actuellement la Congrégation pour l'Evangélisation des Peuples.

***Equipe de foot des étudiants vietnamiens à Rome →***



Ainsi au Têt de 1972, ces étudiants m'élirent président de l'Association des Etudiants Vietnamiens en Italie ainsi qu'un comité d'étudiants dont le but était de représenter leurs propres intérêts. Au lendemain même de cette élection, une grande majorité de ces jeunes étudiants vietnamiens se réunissait pour fêter le Têt à l'ambassade. Je les accompagnais. N'ayant pas pu réussir à bloquer mon élection en envoyant même un conseiller de l'ambassade à notre réunion d'élection pour influencer les votes, l'ambassadeur Nguyen-Van-Hieu sans embages se refusa d'accepter ma nomination ainsi que celle du comité des étudiants. En présence d'un grand nombre d'étudiants et de ressortissants réunis pour fêter le Tet à l'ambassade, je répondis franchement et poliment au frère aîné du président de la République Thieu, un Ngô-Đình-Thục non plus en soutane, qu'il ne pouvait s'opposer au résultat d'une élection estudiantine librement et démocratiquement organisée à scrutin secret pour représenter leurs propres intérêts. Il ne sut que répondre et je fêtais les résultats de ces élections estudiantines avec mes jeunes frères étudiants vietnamiens, dans notre propre ambassade de la République du Viet-Nam.

Pourtant les préoccupations de l'ambassadeur étaient démesurées car ni moi ni mes jeunes amis étudiants n'avaient l'intention de faire de la politique ou de lui nuire. Les étudiants vietnamiens à Rome et en Italie ne faisaient pas de politique et en cela j'étais entièrement d'accord car je considérais qu'à leur arrivée à Rome et en Italie, leurs premières préoccupations devaient être avant tout centrées sur leurs études car de la politique, je ne savais qu'en faire. Mais la réalité était toute autre car en 1972, l'année où l'été fit rage au Viet-Nam avec la guerre du Viet-Nam et avec l'intervention américaine, ces étudiants baignaient déjà dans une intense atmosphère politique surtout à l'Université de Rome où les étudiants sont en grande majorité de gauche, dans un pays où le Parti Communiste italien était le 2ème parti politique de l'Italie, après la Démocratie-Chrétienne, et le premier parti communiste de l'Europe occidentale.

L'année 1972 se déroula tranquillement quand même pour moi mais c'est à partir de l'année 1973 que commencèrent les préoccupations des étudiants car le futur du Sud Viet-Nam ne semblait pas être assuré. En 1973, fini mon mandat, j'abandonna totalement mes activités avec les étudiants vietnamiens pour me consacrer à ma thèse de médecine que je présentai en été 1973, concluant mon parcours universitaire. Je m'inscrivis à la spécialisation en odonto-stomatologie et prothèse dentaire en automne 1973, non sans avoir fait au préalable un voyage à Tokyo, auprès de la famille de ma future épouse japonaise, durant cet été de mes 30 ans.

Comme j'en ai parlé précédemment, les Nord Vietnamiens ouvraient leur ambassade à Rome après les accords de Paris du 27 janvier 1973. Je n'avais aucun contact avec eux avant cette date là mais inexorable fut ma rencontre du 3ème type avec eux car en ce temps là les Nord-Vietnamiens étaient pour moi comme des extra-terrestres. Cette rencontre a été très fortuite et en voici la raison. Après sa retraite, en automne 1966, mon père se promenait fréquemment à pied dans notre quartier et près de la via Angelo Emo, à côté de chez nous, se trouvait un grand garage pour autobus où, à côté de la porte se trouvait quotidiennement affiché le journal italien L'Unità, organe du parti communiste italien. Mon père lisait souvent ce journal car il n'y en avait pas d'autre là. Un jour, après une lecture, en 1974, il me fit savoir qu'une délégation de l'assemblée nationale nord vietnamienne serait de passage à Rome et que cette délégation était dirigée par Mr Hoàng-Sửu, originaire lui aussi de Huê et qui voulait dans le passé se fiancer avec la grande et unique soeur de mon père, madame Nguyễn-Thị-Trâm qui par la suite se maria avec Mr Ưng Thuyên, descendant du prince Tuy-Ly Vương, 11ème fils de l'empereur Minh-Mang et qui avaient mis au monde le peintre Bửu-Chi, grand ami du musicien Trinh-Công-Son et prisonnier politique (alors qu'il n'était pas du tout communiste) du général Nguyen-Van-Thieu jusqu'au 30 avril 1975, quand il fut libéré par les communistes même ; à chacun sa libération...

Comme je connaissais Romano, un italien qui faisait médecine avec moi à l'université de Rome et qui était un jeune membre du Parti communiste italien, il m'avait organisé une rencontre avec madame Vera Boccara (décédée depuis), secrétaire de l'association Italia-VietNam (pro Ha-Noi) créée et organisée grâce aux communistes italiens et qui me fit en effet savoir que cette délégation parlementaire nord vietnamienne allait faire une conférence de presse à via della Mercede, près de la Piazza di Spagna.

Ce fut ainsi qu'au jour fixé, après avoir suivi la conférence de presse, je rencontrais la délégation parlementaire conduite par Mr Hoàng-Sửu et je fis la connaissance de Mr Huỳnh-Tiến, le tout premier chargé d'affaires de la République démocratique du Viet-Nam à Rome, accompagné par le traducteur de l'ambassade, Nguyen-Van-Nam qui devint lui-même ambassadeur de la République socialiste du Viet-Nam à Rome de 2006 à 2008. Les Nord Vietnamiens étaient très surpris de rencontrer en 1974 le fils même de l'ancien ambassadeur du Viet-Nam du Sud à Rome qui était lui-même un nom assez connu parmi les hauts dirigeants Nord-Vietnamiens. Je me trouvais parmi eux plus par curiosité que pour une initiative politique.

Etant de nature libre, cela ne me déplaisait pas d'établir un contact avec ceux qui étaient considérés comme nos ennemis puisque seule l'idéologie marxiste-léniniste totalitaire, et non les hommes, était et reste pour toujours pour moi l'ennemi à combattre et à abattre. "No man is my enemy", paroles divines ! disait Gary Cooper à son fils Anthony Perkins dans le film "Friendly persuasion", vu à la fin de l'année 1957, ma dernière année à Saigon. Je n'en perdais pas pour autant mon âme, que l'ambassadeur Nguyen-Van-Hieu le voulut ou non. Le bruit courut à Rome que le docteur Nguyễn-Dương-Liên n'était qu'un communiste infiltré (Việt-cộng nằm-vùng). Mes amis prêtres s'en alertèrent et l'on me coiffa d'un beau bonnet rouge (chụp mũ) comme il me le fut rapporté par d'autres jeunes amis étudiants vietnamiens qui eux, au contraire, connaissaient mieux ma vraie nature, pour leur propre bien d'ailleurs.

Mon père connaissait M Nguyễn-Duy-Trinh qui était alors ministre des affaires étrangères du Nord-Viet-Nam au moment de la signature des accords de Paris du 27 janvier 1973 et qui ensemble avec lui faisaient partie du Ủy-Ban cach-mang mien-trung en 1945 (le comité révolutionnaire du centre, un gouvernement du centre Viet-Nam). Alors que Mr Nguyen-Duy-Trinh était le commissaire à l'information, mon père était commissaire à l'éducation, mais il s'agissait alors d'autres temps, en 1945. Beaucoup d'anciens élèves de mon père au lycée Quốc-Hoc de Huê devinrent des personnages importants au nord Viet-Nam.

Contrairement à Paris, où se trouvait contemporanément une ambassade du nord Vietnam et du sud Vietnam, il n'existait pas à Rome d'association de Vietnamiens pro-Hà-Noi avant le 30 avril 75, comme le Lien-hiep viet-kieu de France, puisqu'il n'existait pas à Rome d'ambassade nord-vietnamienne avant les accords de Paris du 27 janvier 1973. C'est seulement après le 30 avril 1975 que prit naissance le Hội Đoàn-Kết người Việt tại Ý (Association de solidarité des Vietnamiens en Italie, pro Hà-Noi), à l'initiative d'un groupe très restreint de jeunes étudiants vietnamiens d'Italie, initiative dont je n'étais en rien l'un des promoteurs car ce fut seulement en un second moment que je fus invité par ces mêmes jeunes étudiants qui avaient au préalable participé au Tet 1972 à mon élection comme président des étudiants sud vietnamiens de Rome. A la date du 27 janvier 1973, à ma connaissance, il n'y avait aucun étudiant nord-vietnamien à Rome. Au lendemain du 30 avril 1975, puisque je possédais une voiture pour les déplacements, ces jeunes étudiants "révolutionnaires" me téléphonèrent pour m'inviter à aller ensemble avec eux pour contrôler l'ambassade « fantoche ». J'y allais pour observer et pour donner cours à ma curiosité en un moment si dramatique de la fin d'une ambassade qui fit partie de l'histoire de ma famille, de ma vie.

Nous nous étions donnés rendez-vous devant l'ambassade de la République du Viet Nam, sur la via Caccini, désormais abandonnée (et vidée) par ses employés et par son ambassadeur. Quelques années auparavant l'ambassade se trouvait au 24 via Po mais à via Caccini, des policiers en uniforme nous interdisèrent l'accès. Ces quelques jeunes "Cán Bộ 30" (cadres du 30 avril 75 ou cadres de la 25ème heure) romains décidèrent alors d'aller à via Calabria, pas loin de là, où se trouvait l'association d'amitié Italie-République du Viet-Nam et là nous pûmes tous entrer car l'appartement n'était pas surveillé par la police. Interrogé à propos des affaires qui s'y trouvaient, le concierge répondit que l'ambassadeur avait envoyé un chauffeur pour transporter toutes les chaises. En effet, cette association que je connaissais quelques années auparavant semblait vraiment bien vide, à moment là. Dans cet appartement qui avait été sûrement vidé de son mobilier par les employés de l'

ambassade, sur le mur principal, je ne vis que délaissés les 2 drapeaux de l'Italie et de la République du Viet-Nam. Sans honneur, les employés vietnamiens de notre ambassade avaient tout enlevé, abandonnant notre propre drapeau national sud vietnamien

Ce fut ainsi qu'en ce triste moment là, regardant pour une dernière fois le siège de cette association d'amitié Italie-Vietnam, pour moi prenait fin alors à Rome la République du Viet-Nam et avec nostalgie, je repensais alors à l'aube de la fondation de cette république envers laquelle tant de mes compatriotes avaient mis leurs espoirs pour une société meilleure, pour laquelle tant de sang fut versé, pour laquelle mon père ensemble avec tant d'autres intellectuels avaient généreusement fourni les efforts de leurs vies pour la reconstruire après 1954, avec tant de sacrifices offerts pour la défendre jusqu'au 30 avril 1975.



*Ngô Đình Diệm avec Nguyễn-Dương-Đôn à droite en 1955 en compagnie des généraux où l'on reconnaît le général Trinh-Minh-Thê au centre*



Pris par l'émotion, avec les yeux aux bord des larmes, j'enlevais notre drapeau jaune à 3 bandes rouge ainsi que le drapeau italien, symboles de l'amitié de nos 2 pays durant les années d'ambassade de mon propre père à Rome, je les emportai avec moi (*cf photo à gauche*) et ces 2 drapeaux se trouvent désormais, côte à côte, dans ma chambre d'études symbolisant pour toujours pour moi ainsi que pour mes enfants la longue amitié qui existait entre l'Italie et notre Viet-Nam, celui de la liberté et de la démocratie

Avant le 30 avril 75, parmi les boursiers du gouvernement italien se trouvaient à Rome presque une dizaine de Vietnamiens, cadres du gouvernement sud-vietnamien. Ils étaient un peu plus âgés que moi et avaient familles et enfants au sud Viet-Nam. Ils étaient très préoccupés pour leurs familles et leurs enfants au Viet-Nam. Ainsi, sachant que j'avais de bonnes relations avec l'ambassade de Hà-Noï, les nouveaux maîtres, ils me contactèrent et sollicitèrent mes bons offices pour les présenter

à l'ambassade de Hà-Noï qui se trouvait à piazza Barberini, non loin de la via Veneto, rendue fameuse par le film "La dolce vita". J'acceptai de bon gré car étant de nature serviable, je suis toujours prêt pour rendre service aux Vietnamiens de Rome, surtout envers des pères de famille avec lesquels je partageais les préoccupations, puisque j'étais moi-même père de famille

depuis l'automne 1974. Je les intégrais aussi dans mes activités cinématographiques pour leur permettre aussi de faire de la figuration afin qu'ils puissent se faire un peu d'argent pour survivre ici à Rome.

L'ambassade de Hà-Noi m'en sut gré car à la date du 30 avril 75, les Nord Vietnamiens de l'ambassade de Rome ne voulaient qu'entretenir de bonnes relations avec les résidents vietnamiens de Rome. Une page de notre histoire devait donc être tournée, il fallait la tourner et s'efforcer de voir les Nord Vietnamiens comme nos frères et non plus comme des ennemis. Comme la barque Viet-Nam n'est qu'une et indivisible, embarquons nous et partons jusqu'où le bon ou mauvais vent nous portera ! Quand il fut décidé de créer une association des Vietnamiens en Italie, ces aînés y participèrent aussi et l'un d'eux, professeur de mathématiques à Saigon, Trần-Công-Hoàng fut élu dès le début de l'an 1976, secrétaire-général de cette association, titre plus consonant avec le nouveau cours. Il acceptai son poste de plein gré. Ainsi, après la période de l'association des étudiants de la République du Viet-Nam d'avant le 30 avril 75, l'association de solidarité des vietnamiens en Italie, le Hội đoàn-kết người Việt tại Ý fut un nouveau tournant de ma propre vie et je n'étais que l'un des membres du ban-thuong-vu, le comité permanent, m'occupant du sport, comme toujours d'ailleurs. Pour conclure ce texte ci, j'aborde tout de suite les raisons et les circonstances qui avaient permis mon retour au Viet-Nam, après une absence loin de Saigon depuis fin 1957 jusqu'en fin 1977, c'est à dire depuis 20 ans !

Vers l'automne 1977, quelques jeunes activistes du ban-thuong-vu me téléphonèrent sur un ton très mystérieux pour me faire savoir que le secrétaire-général du Hội đoàn-kết avait disparu de la circulation sans laisser de traces ni d'adresse et qu'ils voulaient me rencontrer pour me faire savoir une décision du comité permanent. Les décisions importantes, ces jeunes "révolutionnaires", informés au préalable, se les décidaient derrière mon dos, après les avoir débattues à l'ambassade en compagnie de leur mentor, comme il me le fut ultérieurement informé par un des copains qui cohabitaient avec eux. Je sus ensuite que lors de son voyage à Paris, au printemps 1977 où il eut l'occasion d'aller à une rencontre entre résidents vietnamiens de France avec le premier ministre de Hà-Noi, Phạm-Văn-Đông, notre secrétaire général avait si habilement œuvré grâce à de bons offices pour faire venir en Europe sa femme et ses enfants. De là, toute la famille partait pour les USA. Ce fut ainsi que pour remédier à son absence, un secret de Polichinelle parmi nos Vietnamiens de Rome, le ban-thuong-vu me proposa de le remplacer. Je fus même invité à l'ambassade de Hà-Noi où je rencontrais le Tham-Tán (conseiller d'ambassade) de l'époque, Lê-Văn-Sính qui était arrivé depuis peu et qui me demandait si j'étais disposé à succéder au secrétaire général, très habile transfuge de luxe. Ayant eu l'expérience comme responsable auparavant des associations d'étudiants, j'acceptai de plein gré puisque je suis et j'ai toujours été une personne serviable.

En un jour du mois de novembre 1977, se tint dans un appartement de nos étudiants, une réunion du comité permanent avec un certain nombre d'autres étudiants et en la présence de Le-Van-Sinh qui était accompagné de quelques autres « camarades » de son ambassade. Cette réunion avait pour but d'entériner ma nomination au poste de secrétaire général mais bien que j'étais membre du ban-thuong-vu, j'étais tenu à l'obscur de diverses choses que d'ailleurs je considérais comme peu importantes. Après que le ban-thuong-vu décida de ma nomination par acclamation avec l'approbation de tous les participants, pendant une petite absence au balcon où je sortais pour fumer une petite cigarette avec les aînés (je n'étais qu'un fumeur très occasionnel et je ne touche plus une cigarette depuis une éternité), quelques aînés me soufflèrent à l'oreille que dans la chambre de réunion, Le-Van-Sinh et les autres jeunes révolutionnaires avaient décidé une chose importante. En effet, rentrant dans la chambre de réunion, Le-Van-Sinh devant tout le monde révéla le contenu de ses propos. Le gouvernement de Hà-Noi, par l'intermédiaire du Ban Viet-kieu hai-ngoai, l'agence qui s'occupe de tous les vietnamiens à l'étranger, invitera un certain nombre de délégués représentant les Vietnamiens dans le monde pour une visite au Viet-Nam, invités par le gouvernement. Il fit savoir que 2 billets d'avion seront offerts gratis pour 2 représentants d'Italie et que les frais de séjour au Viet-Nam seront entièrement assurés par le gouvernement. Puis se tournant vers moi, il dit que le ban-thuong-vu avait décidé que les 2 personnes désignées seront Nguyen-Van-Trường, un étudiant à Milan et Nguyen-thi-Trinh, une jeune étudiante de médecine à Rome, de la même promotion que ma future femme Joséphine Lan. Regardant vers moi, Le-Van-Sinh "décida" même que le docteur Nguyen-Duong-Lien ne sera pas du voyage programmé pour décembre 1977 mais qu'il pourrait rentrer au Viet-Nam vers le Tet 1978, s'il le désirait.

Sur le moment, j'étais plutôt choqué. Comment, moi, à 34 ans, déjà médecin et père de famille, serais-je prêt à jouer le rôle de l'"idiot utile" que Lénine se complaisait à attribuer à ses naïfs compagnons de route ? Serais-je prêt à accepter de prendre des mains de Wladimir Ilitch Oulianov, le dit Lénine, la corde qui servirait pour me pendre ? Regardant très intensément dans les yeux de Lê-Văn-Sính, je dis au "camarade" qu'avant cette réunion ci, je n'avais jamais eu l'intention de voyager où que ce soit mais que du moment que j'avais accepté la responsabilité et l'honneur d'être le premier responsable du Hoi Doan-Ket, je remplirai ma mission jusqu'à la fin de mon mandat c'est à dire jusqu'à la fin de 1978. Fort de ma nouvelle et fraîche autorité, sans avoir même fait quelques calculs économiques pour mon futur voyage, je décidais sur le champs de diriger cette délégation et je précisais aussitôt au "camarade" Lê-Văn-Sính, originaire de Quang-Tri, ainsi qu'à tout l'auditoire que pour éviter de faire dépenser de l'argent, j'achèterai moi-même mon billet aller-retour pour le Viet-Nam, laissant magnanimement les 2 billets d'avion offerts par le gouvernement aux 2 jeunes étudiants qui peinaient plutôt pour gagner quelques Lire à Rome et à Milan pour survivre et pour continuer leurs études. Même 33 ans après, je repense encore avec joie à cette décision énergique qui m'avait alors permis de faire le plus beau voyage de retour en mon cher pays natal, un voyage



inespéré car depuis ces temps là, à cause de tant de raisons et de circonstances familiales et de travail qui absorbèrent toutes les énergies de ma vie, je n' avais plus eu l' occasion d' y retourner . Mais avant de retourner au Viet-Nam, en ce décembre de l' an 1977, comme il y avait de graves inondations au centre Viet-Nam, je fis un don pour aider nos populations sinistrées, signant ainsi un chèque d' un demi-million de lire de l' époque que je présentais au comptable de l' ambassade, presque le salaire mensuel d' un ouvrier moyen en cette époque là. En fait, je signifiais par ce geste le remboursement des frais que pouvait occasionner mon séjour d' environ 2 semaines, en tant qu' invité du gouvernement de Ha-Noi. Devant ma décision calme et énergique, Lê-Văn-Sính céda, pour son plus grand bien car il venait à peine d' arriver à Rome et je lui en suis pleinement gré même maintenant, après 33 ans, car ne m' ayant pas créé d' obstacle, il m' avait donc permis de faire le plus beau voyage de retour au Viet-Nam, à peine 2 ans après le dramatique 30 avril 1975, une chose qui m' aurait été impensable du temps de l' ambassadeur Nguyen-Van-Hieu, frère aîné du président Nguyen-Van-Thieu.

Le destin avec ses caprices et ses paradoxes fit que, ce que me refusait l' ambassadeur du général Thieu pour un éventuel retour dans le seul sud Viet-Nam, puisqu' au 1er juillet 1974 l' ambassadeur Nguyen-Van-Hieu ne m' avait plus prolongé la validité de mon passeport sud vietnamien, les Nord-Vietnamiens me l' "accordèrent" , une "offre" que je me suis permis de me servir moi-même et qui s' avérait inespérée et inattendue, pouvoir revoir au moins pour une seule fois de ma vie, non seulement Saigon, mais aussi mon Hà-Nôi , ville jamais oubliée de mon enfance et que j' avais quittée en juillet 1954, fuyant ces mêmes communistes alors connus du temps de la France coloniale comme les Viet-Minh . J' avais du forcer le destin, fixant très sérieusement droit dans les yeux du "camarade" Le-Van-Sinh, conseiller à l' ambassade de Ha-Noi, désormais capitale du pays.

Après mes décisions qui contentèrent tout le monde, arrosé d' un bon vin rouge romain, un bon phở tái hanoien fut servi, mets auquel participa à l' élaboration l' étudiante de médecine Joséphine Huỳnh-Thị Bích-Lan, ma fiancée de Sa-Déc à peine venue à Rome et alors âgée de 24 ans. Le bon phở chaud de la réconciliation, en cette journée d' un automne de 1977 ramena la bonne humeur à toute la compagnie, étudiants et cadres du gouvernement « fantoche », ainsi que le fils de l' ambassadeur, à table ensemble avec les communistes envahisseurs de l' ambassade du Nord-Viet-Nam.

Nous nous réjouissions de nous retrouver à table tous ensemble, finalement en paix, avec dans chaque coeur, une patrie désormais réunifiée et à laquelle il faudra penser à reconstruire et à changer en mieux pour le bonheur du peuple et des futures générations et durant ce repas là, il me vint en esprit une poésie du fameux poète romain Trilussa (Rome 1871-1950) intitulée "La politica" dont je donne la traduction en français du romanesco, dialecte romain :

" La politica" ..... " La politique "

Ner modo de pensà, c' è un gran divario: ....Pour la façon de penser, il y a un grand écart:

mi' padre è democratico cristiano.....Mon père est démocrate-chrétien

e, siccome è impiegato ar Vaticano.....et comme il est employé au Vatican

tutte le sere recita er rosario ;.....tous les soirs il égraine son rosaire .

de tre fratelli, Giggi ch'er più anziano.....Des trois frères, Giggi, l' aîné

è socialista rivoluzionario ;.....est socialiste révolutionnaire ;

io invece sò monarchico, ar contrario.....Quant à moi, je suis un monarchiste,tout le contraire

de Ludovico ch' è repubblicano.....de Ludovico qui est un républicain.

Prima de cena liticamo spesso.....Avant le dîner, on se dispute sans cesse

pè via de 'sti principi benedetti :.....à cause de ces principes bénis !

chi vò qua,chi vò là, pare un congresso !....L'un veut ceci, l' autre veut cela, on dirait un congrès !

Famo l' ira de Dio ! Ma appena mamma ....C'est le tonnerre de Dio ! Mais à peine la Mamma

ce dice che so' cotti li spaghetti.....dit que les spaghetti sont cuits à point

semo tutti d' accordo ner programma.....on est tous d' accord sur ce programme !

(photo 8 Le-Van-Sinh , Joséphine Lan et moi en 1978, après mon retour du Viet-Nam)

Dans le présent texte, je présente l' état d' esprit dans lequel je me trouvais en cette période tragique du 30 avril 1975. Beaucoup de choses ont changé depuis dans le monde et au pays natal. Le-Van-Sinh n' est plus de ce monde et j' ai appris qu'avec le Đổi Mới (libéralisation économique), après 1986, lui et sa femme devenus **Tu sán** avaient géré un café-bar dans l' aéroport de Noi-Bài de Hà-Noi. Par la suite , j' ai conservé de bons rapports francs et corrects avec lui et je prie pour la paix de l' âme de cet homme vietnamien, originaire du centre Viet-Nam comme moi, qui me permit de par sa bonne volonté de rentrer revoir ma patrie. revoir la ville de mon enfance hanoïenne.

Bientôt, je me retrouverais de nouveau sur l' aéroport de Gia-Lam, cet aéroport de Ha-Noi que j' avais quitté en un mois de juillet 1954, 23 ans auparavant, fuyant les communistes ensemble avec ma mère et mon père qui venait alors d' etre nommé ministre de l' éducation de la République du Viet-Nam maintenant défunte . Désormais, il fallait absolument tourner la page de notre histoire commune millénaire. Je l' avais fait il y avait 35 ans de cela. J' avais 32 ans. , A bientôt donc, rendez-vous en février 2011, au Tết Tân Mão pour le 2 ème et dernier chapitre de mon voyage de retour au pays natal, en un mois de décembre 1977.

**Nguyễn-Dương-Liên René**